

# GUÉRIR DU TRANSFERT

Alain Deniau

Le transfert est toujours là. Il est la condition de la guérison, quelle que soit la modalité de cette guérison ( hypnose, miracle, suggestion...). Mais, dans la démarche psychanalytique, le transfert doit chuter. Que reste-t-il après qu'il ait chu ? Il n'a pas disparu . C'est le statut de ce reste qu'il convient de décrypter. Quand Freud s'attache à repérer le devenir du transfert, à partir de ce qu'il a écrit, on peut tenter de différencier trois modalités de ce reste : La réaction thérapeutique négative cristallise et inverse le mouvement du transfert en une dimension destructrice. Le progrès subjectif ne peut plus venir du sujet qui se fige dans l'emprise de la destructivité en lui. Si l'analyse continue, c'est à l'analyste de marquer qu'il n'est pas mis à mort, que sa pensée reste vivante, malgré la mise à mal qui se joue alors entre l'analyste et le patient, qu'il n'est pas question d'en rester sur ce mouvement de haine porté par la pulsion de mort et le Réel à l'œuvre. J'ai exposé ce point l'an dernier devant le vous. Il est reproduit sur le Site. Au terme d'une analyse, Freud dans L'analyse avec fin et l'analyse sans fin différencie nettement, deux autres modalités de ce reste, intrinsèque au mouvement même d'une psychanalyse : Le reliquat transférentiel et les manifestations résiduelles. Le reliquat est une modalité de la guérison. Il est ce qui reste au delà la fin de la présence physique de l'analyste, ce qui permet à l'analysant devenu un psychanalyste de continuer son travail de psychanalyse, de prolonger la mise en mouvement psychique, d'ouvrir l'accès aux formations de l'inconscient. Pour définir ce reste, Freud utilise le mot : Restbestände, restes stables, fixes, comme un fond, fond de caisse, de réserve. Ce qui pourrait être traduit par ces choses qui se tiennent, qui se tiennent l'une l'autre, dans une concaténation signifiante qu'il est encore possible de déployer et d'exploiter. Freud introduit dans ce reliquat le transfert négatif et l'ambivalence. Les manifestations résiduelles portent vers l'acte « elles échappent au refoulement car elles sont liées à des restes de fixations libidinales antérieures ». Freud pour les désigner crée le mot composé Resterscheinungen. Ce qui insiste apparaît dans une poussée à l'acte : acting in et out, passage à l'acte. Ces manifestations résiduelles sont une surprise pour Freud. Il parviendra à les identifier dans Analyse avec fin et analyse sans fin et surtout dans la Lettre à Romain Rolland. Elles sont une entrave à la pensée, comme une pensée parasite qui échappe au refoulement. Freud dans la Lettre indique bien qu'elles sont survenues « il y a trente-deux ans » et qu'elles ont été, depuis, de plus en plus présentes au point de le gêner. Il faut donc les relier non pas au transfert avec Fließ, mais aux modalités de sa terminaison. Freud savait bien que Fliess lui avait communiqué des traits paranoïaques dont il se défendait avec succès. Ne dit-il pas ? « Tout ce que je sais de la paranoïa, je le dois à Fließ ». Cette élaboration est donc plutôt à mettre dans le registre du reliquat transférentiel. Mais ce qui est étrange, étranger à Freud, l'est pour une autre Chose qui résiste au refoulement, au travail d'analyse habituel. Il faudra à Freud un tiers, Romain Rolland. Quelle est cette Chose freudienne qui nécessite l'ouverture par un tiers? Les manifestations transférentielles résistent donc au travail d'analyse de Freud, ce qui les différencie d'un reliquat. On sait cliniquement qu'une interruption brutale d'une cure par un acte incompréhensible de l'analyste laisse en suspend des pulsions mortifères. C'est donc du côté de la rupture du transfert, sur la question de la bisexualité, par l'acte de Fließ d'intervenir dans la vie de Freud en Juillet 1904 que l'on peut trouver l'origine des phénomènes qui s'apparentent à un processus hallucinatoire. Ce qui n'a pas été symbolisé revient dans le Réel. Rank note dans les comptes rendus des Séances du Mercredi que Freud parvient difficilement à réfuter la thèse de Fließ quand il écrit pour la séance du 29 Janvier 1913 « ... les lois de la nature ne peuvent pas s'exprimer sous une forme pure, parce qu'elles

entrent en conflit avec d'autres lois, alors que les lois de Fließ sont censées s'imposer sous une forme pure. » (p.224) On peut aujourd'hui entendre que Freud repère une logique de discours dans la bisexualité sans parvenir à la formuler, ce que fera Lacan dans *L'Étourdit*. Fließ assimile l'organe à sa fonction. Les manifestations résiduelles qu'éprouve Freud reposent sur la rupture violente de Juillet 1904 et sur la conceptualisation « grandiose » de Fließ dont il a tant de mal à se dégager même s'il pressent que la différence des sexes est d'ordre logique et non pas anatomique. Il faut donc que Freud s'écarte du nom de Fließ pour parvenir à élucider les manifestations résiduelles. Il supporte ainsi un embarras de penser qui semble s'accroître. Freud s'est peu à peu dégagé de l'empreinte du nom de Fließ dans son œuvre. L'embarras qui s'accroît lui paraît d'autant plus étrange qu'il n'a plus le support de ce nom propre à réprimer. Ce retour hallucinatoire produit un symptôme comme un bruit de fond qui éclate sur l'Acropole en présence de son jeune frère. Les manifestations résiduelles s'expriment, quand il est sur l'Acropole, par un trouble qu'il nomme dépersonnalisation. Freud écrit : « On appelle cela un sentiment d'étrangement (Entfremdungsgefühl). Je fis une tentative pour m'en défendre et j'y réussis au prix d'un faux énoncé sur le passé. » Il faut prendre ce mot Entfremdung au pied de la lettre et comme un concept clinique latent, comme l'été longtemps la notion d'après coup. Une partie de soi lui est soudainement devenue étrangère. Comme on l'entend quand une patiente amoureuse dit « soudain, à partir de ça, il est devenu un étranger pour moi ». Suivre le trajet de Freud dans son très long effort pour mettre au jour les implications d'emprise du nom jusqu'à se débarrasser des manifestations résiduelles du transfert à Fließ ouvre la voie à l'invention lacanienne. Les manifestations résiduelles sont une forme de stase narcissique, une stase de jouissance qui s'est logée dans cette espace que l'on nomme pauvrement la liquidation du transfert. Freud utilise pour cette liquidation un mot qui évoque le vacant, Erledigung. L'exemple du dictionnaire est l'état de célibat qui indique que la personne est vacante pour autre chose, une rencontre peut-être, ou qu'un poste est vacant. Les manifestations résiduelles montrent que la place du transfert entre Freud et Fließ n'était pas vacante, elle était occupée par une jouissance du nom. On peut suivre l'extinction progressive du nom de Fließ dans l'œuvre de Freud. Ce n'est que parce qu'il a pu effectuer ce travail sur le nom que Freud a pu relier ce qui parasitait sa pensée et sa réaction d'étrangement sur l'Acropole au transfert avec Fließ, encore en suspens. Il a donc fallu cet effort extraordinaire de Freud pour guérir du transfert. La guérison de Freud est d'avoir pu perlaborer les manifestations résiduelles du transfert avec Fließ. Il lui a fallu un détour par l'analyse du transfert entre lui et Ferenczi, pris dans la jouissance mortifère du nom propre de l'Autre, et la mise d'un cadre comparable à celui de l'invention de la psychanalyse, entre Freud et Fließ par l'adresse à un tiers, Romain Rolland. La Lettre qu'il lui adresse est comme la conclusion de son analyse, engagée, et partiellement suspendue, par les lettres à Fließ.